

la vue de cette assistance. Les deux futurs sont amenés avec leurs témoins près de l'autel, le Chinois à droite, la Chinoise à gauche ; mais aussitôt le Chinois se met à regarder le mur de droite, la Chinoise à regarder le mur de gauche. Tout cela ne me rassurait guère. Enfin on arrive au moment solennel du consentement. Je pose la question ; le futur répond par un *oui* timide ; la future ne fut pas si timide, un bon *oui* bien net (pas trop fort toutefois), et ce fut fait ; ils étaient mariés. Aussitôt après, ils se remettent à contempler, l'un le mur de droite, l'autre le mur de gauche. Arrive la bénédiction de l'anneau ; je le donne au mari pour qu'il le passe à sa conjointe, il le prend et le lui jette plutôt qu'il ne le lui donne, puis il se remet à admirer le mur de droite ; la mariée reçoit l'anneau, le fourre bien vite dans sa manche, et admire le mur de gauche.

La cérémonie touchait à sa fin, heureusement pour moi qui devais rester sérieux. Enfin je prononçai la phrase du rituel : « Donnez-vous la main. » Les nouveaux mariés se tendent mutuellement le bout du doigt, le retirent aussitôt, puis nouvelle extase devant les murs. C'était fini ; la messe commence ensuite, grand-messe chantée avec accompagnement de fanfare chinoise.

Quelques heures après, je fis une petite promenade dans la campagne ; je rencontraï, causant avec d'autres près d'un ruisseau, le nouveau marié, il avait ses plus vieux vêtements, et ne semblait pas du tout se douter qu'il avait fait un contrat important le matin même. Quant à la mariée, elle était dans le village chez des amis. J'eus ensuite à me rendre dans un village voisin chez une famille chrétienne, c'était précisément la famille de la nouvelle mariée.

On m'y reçut bien, mais personne ne dit mot de la cérémonie du jour ; à quoi bon ! une personne de moins, une bouche de moins, n'est-ce pas vrai !

Il faut avouer aussi, que pour les Chinois, c'est surtout la cérémonie civile qui compte, la mariée est amenée en grande pompe chez son mari, on fait beaucoup de bruit, et plus il y a de bruit, plus c'est imposant. Jusqu'au jour de cette cérémonie civile, les meilleurs Chinois, même unis devant Dieu, ne semblent guère s'en douter, si j'en juge du moins par ceux dont j'ai raconté le mariage religieux. Cela ne les empêche pas d'ailleurs d'être, à l'occasion, bons chrétiens et bons Chinois.

FR. IRÉNÉE-MARIE FRÉDÉRIC, O. F. M.

de
de
ce
pl
re
ve
de
ler
au
co
de
mo
plu
son
aup
nou
y a
raie
dre
à un
5 ja
de l
E

(1)